

busqués tire-au-flanc, les sentimentaux portés à la prédication, les grandiloquents, qui s'affirmaient à tout propos les représentants d'un type supérieur d'humanité, les sybarites, qui dévastaient les mobiliers, les caves et les basses-cours, les brutes, affligés d'une mentalité préhistorique, les noceurs, qui transformaient les maisons honnêtes en bouges. On suivra avec une émotion un peu crispée l'histoire du long martyr infligé à une pauvre commune rurale et des atroces brimades dont les femmes étaient l'objet. C'est un document à ajouter au dossier épatant des crimes allemands.

* * *

LES CAPTIFS DELIVRES (Douaumont — Vaux — 21 octobre — 3 novembre 1916), par le capitaine Henry Bordeaux. Volume in-16, prix 3 fr. 50. Chez Plon-Nourrit, 8, rue Garancière, Paris-VIe.

La bataille de Verdun marqua certainement l'arrêt de la puissance germanique, le point culminant de la grande guerre. Là se réalisa, suivant l'expression de M. Henry Bordeaux, une "geste" glorieuse, digne d'être comparée à celle de Roland. On dira plus tard le "cycle de Verdun", comme on dit maintenant le "cycle de Charlemagne" et le "cycle de Guillaume d'Orange". Deux faits dominent cette épopée récente: sur les trente forts qui gardent notre vieille forteresse, deux avaient été faits prisonniers, Douaumont le 25 février 1916 et Vaux le 7 juin, au cours de la ruée des soldats du kronprinz; les captifs ont été délivrés, Douaumont le 24 octobre et Vaux le 3 novembre. Dans les *Derniers jours du fort de Vaux*, l'auteur a évoqué en traits saisissants l'image de la résistance française acharnée à sauver l'honneur. Aujourd'hui il nous offre le récit de la victoire qui acheva la longue et dure bataille de Verdun. Ici l'illustre romancier, devenu un historien attentif et ému, a su recueillir les témoignages directs de ces actions prodigieuses, décrire la physionomie exacte des héros qui luttèrent dans cette vaste arène, l'aspect des lieux aussi qui encadrèrent leur rude effort. Le portrait du commandant Nicolay qui prit Douaumont égale celui du commandant Raynal enseveli dans Vaux. Les régiments, les compagnies d'assaut vivent d'une admirable vie collective. Et la vérité, écrite avec dévotion, donne à cette oeuvre l'accent d'une chronique des croisades.

* * *